

Remarques sur le concept de région appliqué à la steppe de l'Algérie occidentale

Couderc R.

Espace et développement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 23

1973
pages 91-101

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010567>

To cite this article / Pour citer cet article

Couderc R. **Remarques sur le concept de région appliqué à la steppe de l'Algérie occidentale.** *Espace et développement*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 91-101 (Options Méditerranéennes; n. 23)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

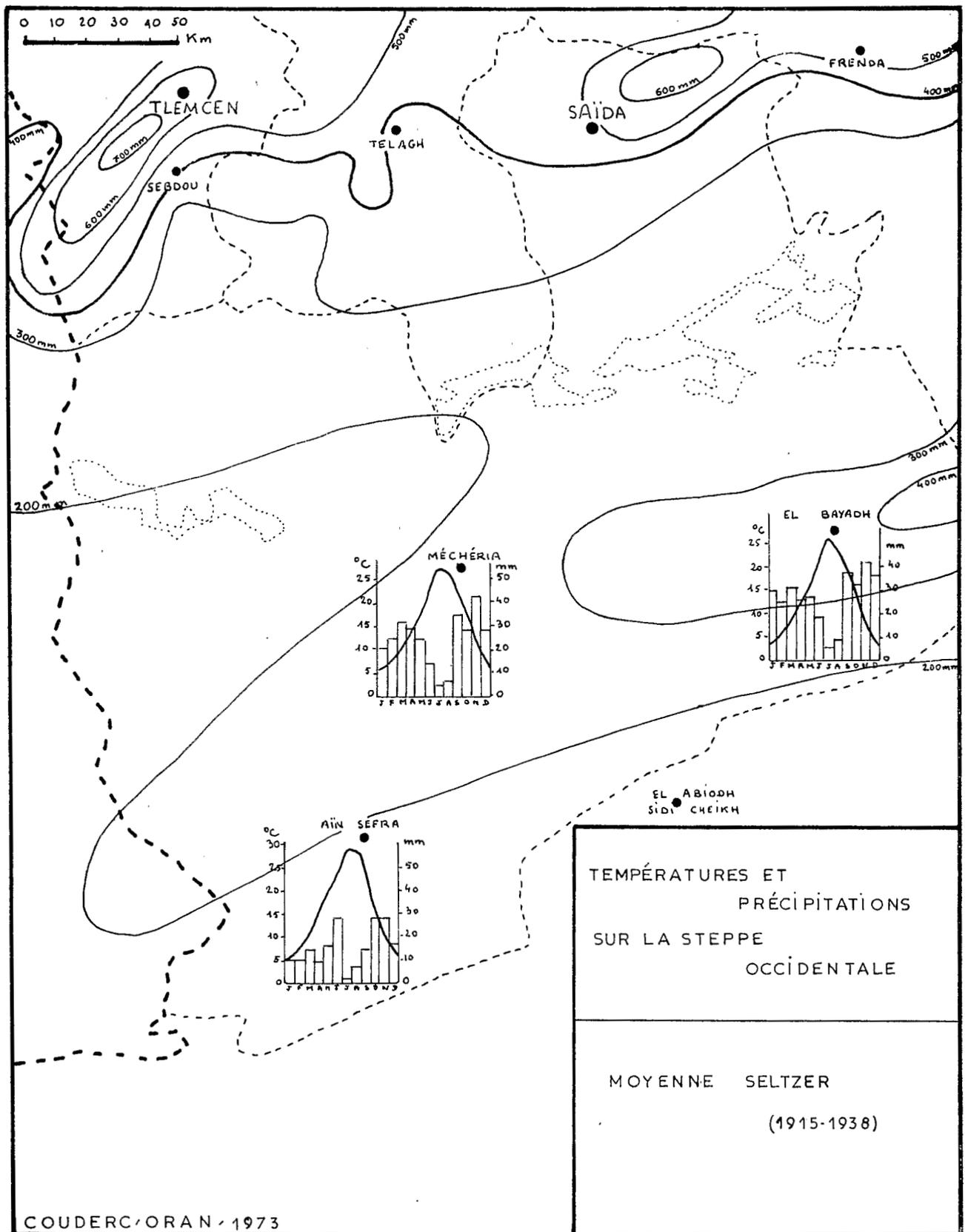


Figure 1.

Raymond COUDERC

Géographe
à l'Université
d'Oran

Remarques sur le concept de région appliqué à la steppe de l'Algérie occidentale

*Les illustrations de cet article ont été
fournies par l'auteur.*

Depuis qu'aménagement et régionalisation sont à l'ordre du jour, les mêmes questions se posent aux géographes : une région « économique » doit-elle être homogène, ou, au contraire, doit-elle rassembler des éléments hétérogènes, voire disparates ?

Une réponse semble avoir été donnée dans l'Est algérien : une région d'Annaba est en cours de formation, composée de zones humides et de zones steppiques, la liaison étant réalisée grâce aux mines et à l'industrie. Dans le reste de l'Est, des grandes villes polarisent l'espace autour d'elles : Batna et Constantine en particulier. Enfin, au centre, l'influence du pôle algérois se fait sentir très nettement jusqu'à Bou Saada et Djelfa. En exagérant un peu, nous pourrions dire qu'en comparaison, dans l'Ouest c'est le vide : s'il y a une zone fortement polarisée près de la côte, autour d'Oran et de ses relais, l'intérieur constitue une région « neutre », ou peu s'en faut. Dans une optique de développement, que devra-t-on en faire : la centrer sur Oran ou créer une unité d'aménagement indépendante ?

UNE RÉGION HOMOGENE

Les caractères physiques et humains sont assez uniformes pour que l'on puisse parler ici de région homogène. Les éléments physiques déterminent une région naturelle.

Une région sèche...

Dès que, venant du Nord, l'on a passé les dernières ondulations du Tell (Monts de Tlemcen, Monts de Daïa, Monts de Saïda), les précipitations passent en dessous du seuil des 400 millimètres (qui autorisent la céréaliculture sans irrigation). Certaines nuances apparaissent cependant sur la carte (fig. 1) :

— plus on avance vers le Sud et moins les précipitations sont abondantes. Les Monts des Ksour ne ressortent pratiquement pas sur une carte des précipitations,

— l'Ouest est plus sec que l'Est; en particulier dans la zone d'El Bayadh-Aflou sur le flanc septentrional du Djebel-Amour, les 400 millimètres sont à nouveau dépassés alors que le Chott Rharbi reçoit moins de 200 millimètres.

Le régime des températures, partout identique, connaît lui aussi quelques nuances. L'influence de l'altitude est partout sensible : elle renforce les gelées d'hiver mais adoucit les températures d'été. Quoi qu'il en soit, la continentalité est le trait majeur du point de vue thermique : les amplitudes annuelles sont supérieures à 20 °C et les amplitudes quotidiennes sont élevées, quelle que soit la saison.

Mais, plus que la sécheresse et les amplitudes, le caractère marquant de cette région est certainement l'irrégularité interannuelle; celle-ci est exprimée par l'écart moyen relatif et son taux est élevé pour toute la région. Le total des précipitations peut être couramment inférieur ou supérieur de 20 % à la moyenne : une variation de 20 %, anodine là où tombent 700 ou 800 millimètres, devient primordiale lorsque la moyenne est de 200 ou 300 millimètres.

Les caractères climatiques font donc de la steppe occidentale une région homogène : faibles précipitations, forte variabilité, amplitudes thermiques élevées. Les caractères biologiques confirment cette appréciation.

... où la vie est difficile

Géographes, botanistes et écologistes se sont efforcés de traduire en chiffres la réalité bioclimatique. D'après la méthode de Bagnouls, la steppe occidentale s'individualise comme étant une région où il y a plus de 150 jours par an biologiquement secs. Le Djebel Amour est moins aride (100 à 150 jours secs); mais dans le reste de la steppe occidentale le nombre de jours secs peut atteindre 250 et même 300 (250 à Aïn Sefra, 270 à Bougtob). Le calcul de l'évapotranspiration potentielle confirme ces résultats : elle est partout supérieure ou triple des précipitations (fig. 2), mais elle va en croissant vers l'Atlas Saharien et atteint le sextuple des précipitations au pied des Monts des Ksour, aux environs d'Aïn Sefra.

Enfin, la carte des étages bioclimatiques d'Emberger (fig. 3), fait apparaître toute la steppe occidentale comme incluse dans l'étage aride : aride froid à l'Ouest, aride frais au centre et semi-aride sur quelques sommets de l'Atlas saharien et de la région d'El Bayadh.

En conséquence, la végétation est quasiment uniforme sur toute cette étendue : l'alfa, l'armoise et le sparte dominant, rem-

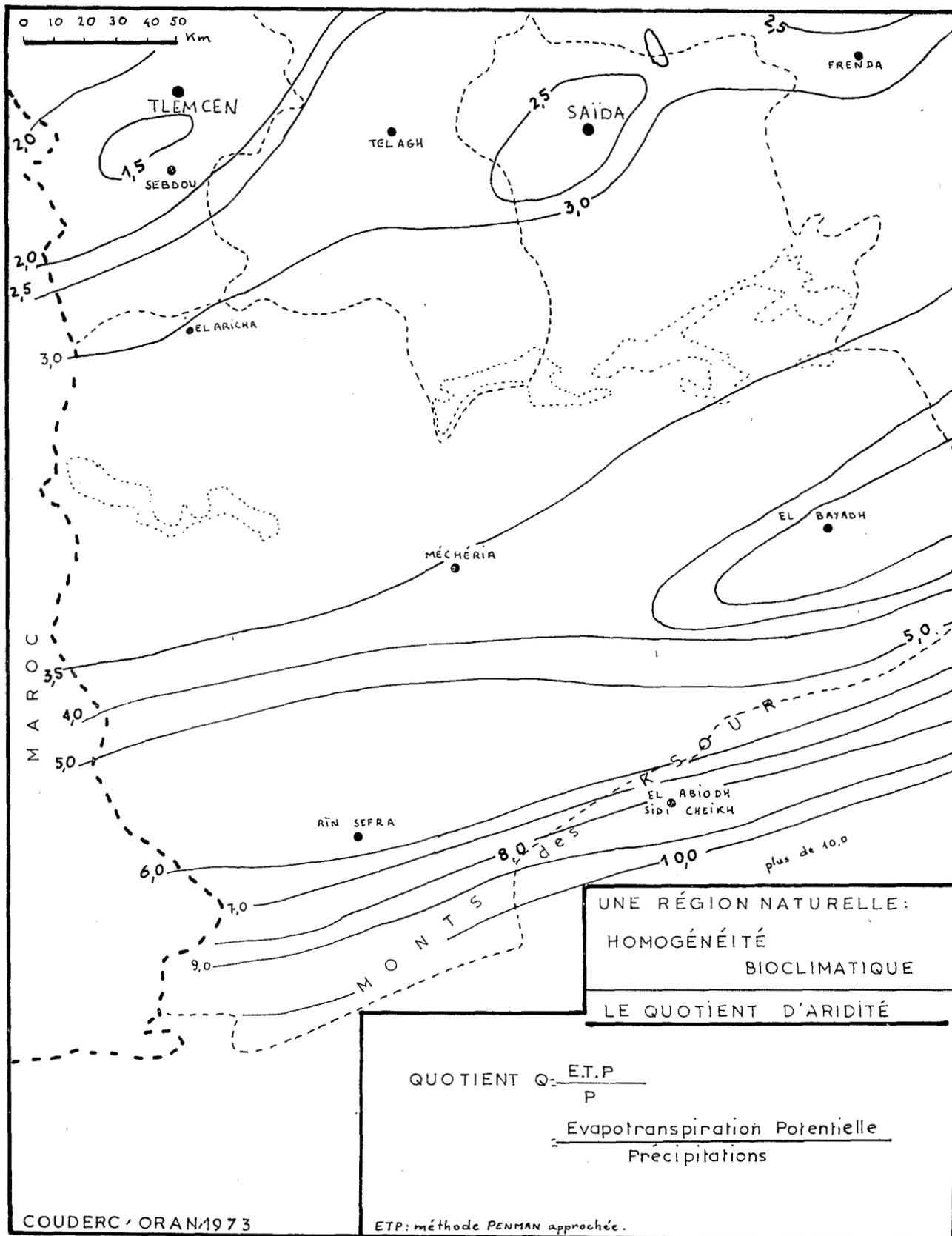


Figure 2.

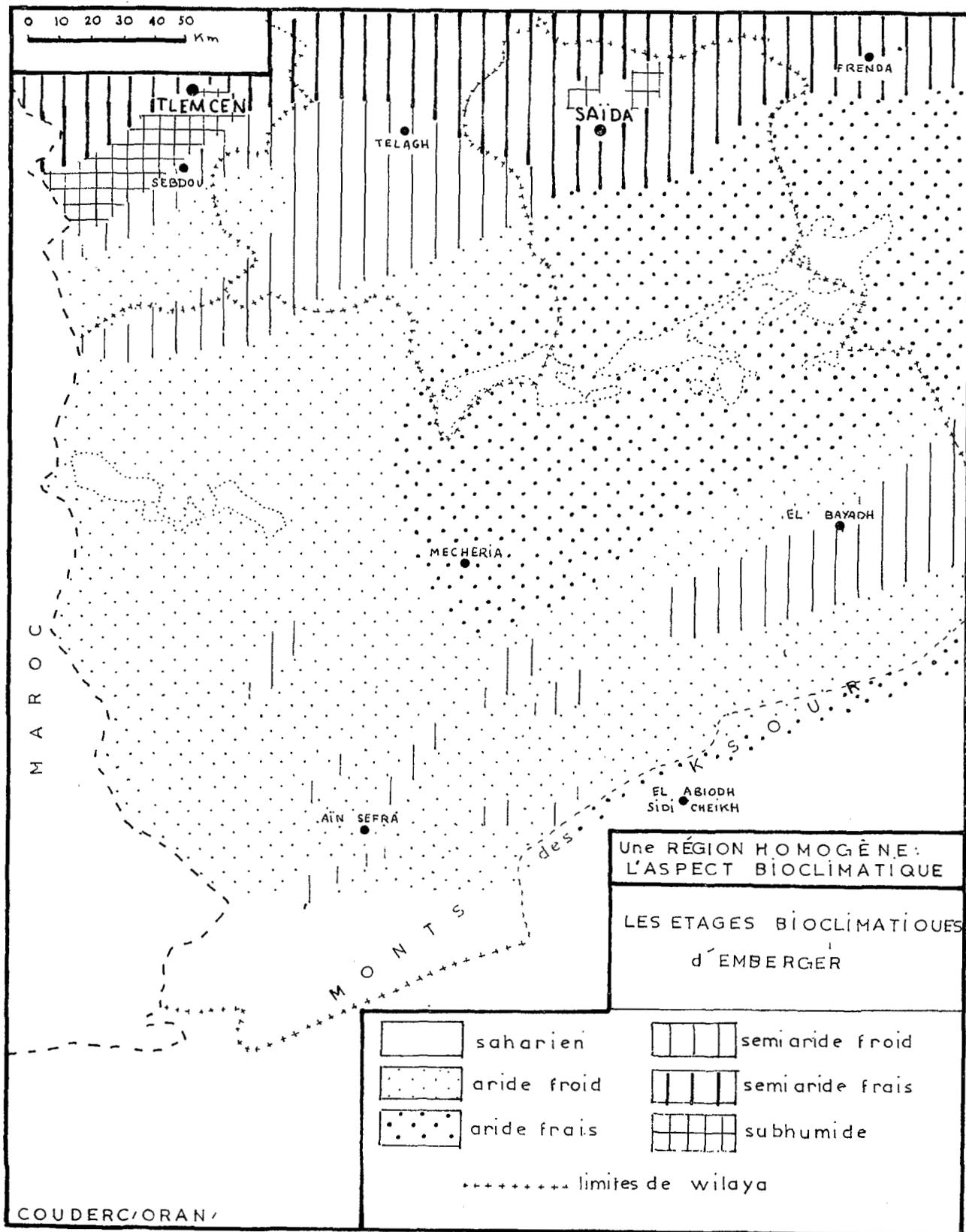


Figure 3.



Un paradoxe de la steppe : les dromadaires sous la neige près d'El Bayadh.

placés par le doum là où l'humidité le permet (environs d'El Bayadh).

L'uniformité des paysages

Il suffit d'avoir parcouru une fois les longues lignes droites de la steppe pour saisir la monotonie des paysages. Parfois accidentée par une ride calcaire, facile à contourner et qui introduit un peu de variété dans la végétation et les horizons, la steppe apparaît ailleurs comme un vaste plateau, à peine accidenté par quelques

vallons qui se dirigent vers les Chott. Peu ou pas de sols : des dépôts continentaux datant du pliocène couvrent l'ensemble mais apparaissent peu : les vicissitudes climatiques du quaternaire y ont déterminé la formation d'une solide et épaisse croûte calcaire. C'est elle qui affleure, le plus souvent ou qui, au mieux, disparaît sous une mince pellicule de sol.

L'analyse de ses caractères physiques nous prouve bien que la steppe occidentale est une région naturelle homogène. Les éléments économiques et humains sont aussi homogènes.

L'homogénéité économique

Il n'est guère utile d'insister sur cet aspect bien connu. Les hommes sont peu nombreux sur ces vastes espaces : dans les daïrate (1) de Mecheria, Aïn Sefra et El Bayadh, il y a moins de 15 habitants au kilomètre carré. La population éparsée est constituée pour 80 à 100 % de nomades. Quant aux activités, elles sont largement dominées par l'élevage ovin; si l'on essaie de chiffrer le revenu des principales spéculations de la steppe occidentale, cette prépondérance se confirme : le revenu de l'élevage est d'environ 35 millions de DA (2), celui de la cueillette de l'alfa de 1,5 million de DA, celui de la céréaliculture (avant qu'elle ne soit strictement interdite) (3) devait approcher 9 millions de DA.

Uniforme tant sur le plan physique qu'économique, la steppe occidentale constitue bien une région homogène; mais si cette notion est utile à définir et à préciser, elle n'en est pas pour autant opérationnelle : pour aménager, il faut que l'espace soit structuré, soit par une action volontaire, soit par le fait des flux économiques existant déjà. Or, les Hautes Plaines sont bien en marge des grands courants.

UNE RÉGION SOUS-POLARISÉE

Les distances deviennent très vite prohibitives : l'influence d'Oran, la métropole régionale, et de ses relais peut se faire sentir jusqu'à Saïda, distant de 180 kilomètres, mais elle s'estompe vite dès que l'on pénètre sur la steppe, une trentaine de kilomètres plus loin. L'influx « nerveux » du pôle ne parvient qu'à peine jusqu'aux daïrate, et plus difficilement encore dans les communes et les cellules familiales. La faiblesse des équipements en est une preuve.

La faiblesse des équipements actuels

Les distances sont grandes et la population peu dense et mobile sur ces 6 millions d'hectares. Mais, pour les principaux équipements collectifs la steppe est en retard par rapport au reste de la région et du pays (et ceci, malgré les très grands progrès réalisés depuis le début du Programme spécial) (4).

Le nombre d'enfants scolarisés est faible : s'il est à peu près satisfaisant dans les centres urbains (169 élèves pour 1 000 habitants à Saïda, mais seulement 107 % à El Bayadh) il est tout à fait insuffisant dans les communes; c'est sur la steppe occidentale que les taux de scolarisation sont les plus faibles d'Algérie, compris entre 28 % à Asla et 3 % à Rogassa. Quatre communes ont des taux inférieurs à 7 % alors que dans le reste de l'Algérie ils ne sont jamais inférieurs à 10 % (Chiffres CNRP (5) 1969).

L'encadrement sanitaire n'est pas plus satisfaisant. Alors que pour l'Algérie en-

tière chaque personne « paramédicale » doit s'occuper de 2 190 habitants, dans la wilaya de Saïda le rapport est de 1 pour 4 535 (wilaya d'Oran : 1 pour 1 126, wilaya de Tlemcen 1 pour 2 829). De même pour les médecins : pour l'Algérie entière, il y a 1 médecin pour 7 402 habitants. Dans la wilaya de Saïda, il n'y en a qu'1 pour 9 500 (Oran : 1 pour 4 800, Tlemcen : 1 pour 6 600).

L'électrification peut être considérée comme un signe de pénétration des influences urbaines dans les campagnes. Dans toute l'Algérie, 31 % des ménages sont abonnés à la basse tension; dans la wilaya de Saïda 20 % des ménages seulement y sont abonnés, contre 75 % dans la wilaya d'Oran et 25 % dans celle de Tlemcen.

Les possibilités de communications sont défectueuses. Certaines communes ne sont accessibles que par la piste (Ghassoul, Brezina, Rogassa). Dans l'ensemble, mis à part les axes Saïda-Aïn Sefra et Saïda-El Bayadh, la fréquence des liaisons par autocars est faible. Aussi le taxi apparaît-il comme un équipement de base. Certaines communes ne disposent pas de taxi (Bougto, Brezina). Les autres communes de la steppe ont un ou deux taxis; seuls les chefs-lieux de wilaya et de daïrate en ont plus (8 à Aïn Sefra, 15 à Mecheria, 16 à El Bayadh, 51 à Saïda). Pour l'ensemble de la wilaya de Saïda, il y a un taxi pour 1 990 habitants (1 pour 1 680 dans la wilaya d'Oran, 1 pour 1 160 dans celle de Tlemcen). Si l'on exclut la daïra de Saïda, qui n'est pas steppique, il y a un taxi pour 2 475 habitants dans les 3 daïrate de la steppe. Enfin, en enlevant les chefs-lieux de daïrate, il y a 6 225 habitants pour un taxi dans les communes de la steppe soit 4 fois plus que les normes (chiffres CNRP 1969).

(1) Équivalent des sous-préfectures. La wilaya équivaut au Département.

(2) Le Dinar algérien (DA) est sensiblement égal à 90 centimes français.

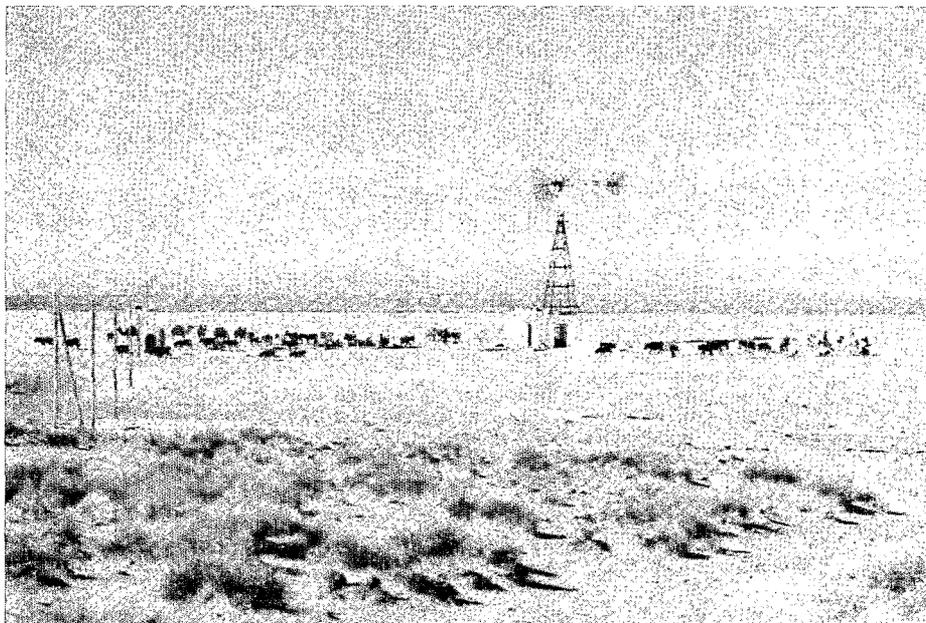
(3) En 1973 toute céréaliculture a été interdite sur la steppe de la wilaya de Saïda.

(4) Un programme spécial est un programme de développement consacré à une zone désertifiée.

(5) CNRP : Commissariat national au Recensement de la Population.



Saïda : le centre ville.



Des points d'eau trop rares aux alentours dévastés.

Des activités obscures

Autant l'agriculture peut être connue et cernée dans le Tell, autant nous connaissons mal les activités de la steppe : les relais urbains ne sont pas assez puissants pour organiser l'espace autour d'eux.

— *Un élevage anarchique* : malgré tous les efforts réalisés jusqu'à ce jour il s'est avéré impossible de pratiquer un dénombrement sérieux des ovins sur la steppe occidentale. Les estimations les plus dignes de foi concluent à la présence de 12 000 éleveurs et 1 600 000 brebis. L'équipement est nettement insuffisant : une bête peut difficilement faire plus de 20 kilomètres par jour pour aller s'abreuver. Or les puits sont rares et mal répartis (1 puits

pour 25 à 50 000 ha dans les communes les plus défavorisées). Mais surtout, l'importance des troupeaux n'étant pas contrôlée, chacun peut avoir le nombre de bêtes qu'il désire : cette situation a pour corollaires le surpâturage et la dégradation de la steppe. Du fait de la méfiance des éleveurs, les contrôles sanitaires touchent assez peu d'animaux chaque année. Et les années de sécheresse, cet élevage anarchique représente une charge pour la collectivité nationale : lors de la sécheresse de 1970-71, ce sont 360 000 quintaux d'orge et de fourrage qui ont dû être acheminés sur la steppe occidentale (parfois depuis le Constantinois!) et qui ont été vendus à perte aux éleveurs pour qu'ils puissent sauver au moins une partie du troupeau (qu'ils n'avaient d'ailleurs pas déclaré en

entier). Cette sécheresse a fait perdre 60 millions de DA soit presque 2 années de revenu du troupeau! Or, il y a une sécheresse en moyenne tous les 10 ans : on obtiendrait le même résultat avec un troupeau de 650 000 têtes bien géré, qu'avec le « troupeau-accordéon » actuel. Certes, des améliorations sont en cours (ZDIP (6) coopératives d'élevage) mais l'encadrement technique est bien faible en regard des besoins.

— *L'alfa* : la cueillette est aussi mal connue que l'élevage. Aucun recensement, aucune statistique précise ne permet de dire qui sont les cueilleurs, où ils se trouvent et combien chacun peut retirer de la cueillette de l'alfa. Ce sont 200 000 quintaux qui sont cueillis chaque année dans la Wilaya de Saïda, soit environ 20 % de la cueillette nationale. Malgré le prix relativement élevé payé aux cueilleurs (7 DA/q), ceux-ci préfèrent le travail moins éprouvant des chantiers de reboisement ou du programme spécial. La production d'alfa stagne et les centres de direction et d'impulsion d'Alger et de Sidi Bel Abbès ont du mal à stimuler cette activité, bien que les besoins de l'usine de Mostaganem soient loin d'être couverts. Une décentralisation est en cours avec l'implantation à Bougtob du siège du syndicat intercommunal alfavier qui prend la place de l'ONALFA (7) dans la wilaya de Saïda. C'est une première mesure pour essayer de donner à la steppe la maîtrise d'elle-même, mais tous les équipements d'accompagnement font défaut (bancaires, techniques, sociaux, etc.).

Ainsi, les principales activités de la steppe manquent des stimulations nécessaires que Saïda ne peut valablement émettre, pas plus que les centres trop lointains de l'Oranie ou de l'Algérois. Et ce sont pourtant ces centres éloignés qui dirigent la plupart des courants, des flux qui affectent (bien faiblement) la steppe.

Des flux dirigés de l'extérieur

La steppe occidentale produit 20 000 tonnes de viande, 1600 tonnes de laine, 40 tonnes de poils et 10 000 peaux par an. Or, la majeure partie de ces produits est commercialisée directement hors de la wilaya, sans qu'aucune valeur n'y soit ajoutée et ne puisse donc bénéficier aux autochtones.

La steppe occidentale possède 1/4 à 1/5 du troupeau ovin en Algérie; on s'attendrait à y trouver les plus gros marchés de bétail du pays. Or qu'en est-il? Le plus important marché aux ovins de la wilaya n'arrive qu'au 21^e rang des marchés aux ovins en Algérie. Alors que la wilaya de Tiaret possède huit marchés exposant chacun plus de 25 000 ovins par an (et 4 dans la wilaya de Médéa) il n'y a dans la wilaya de Saïda que celui d'El Bayadh qui atteigne cette importance. Par contre, la commercialisation est atomisée en petits marchés dont 4 seulement sont sur la steppe et 5 sur la marge septentrionale

(6) ZDIP : Zones de développement pastoral intégré : elles sont destinées à promouvoir la rotation des pâturages, le semis de graminées, etc.

(7) ONALFA : Office national de l'alfa.



Des nappes d'alfa souvent mal en point.

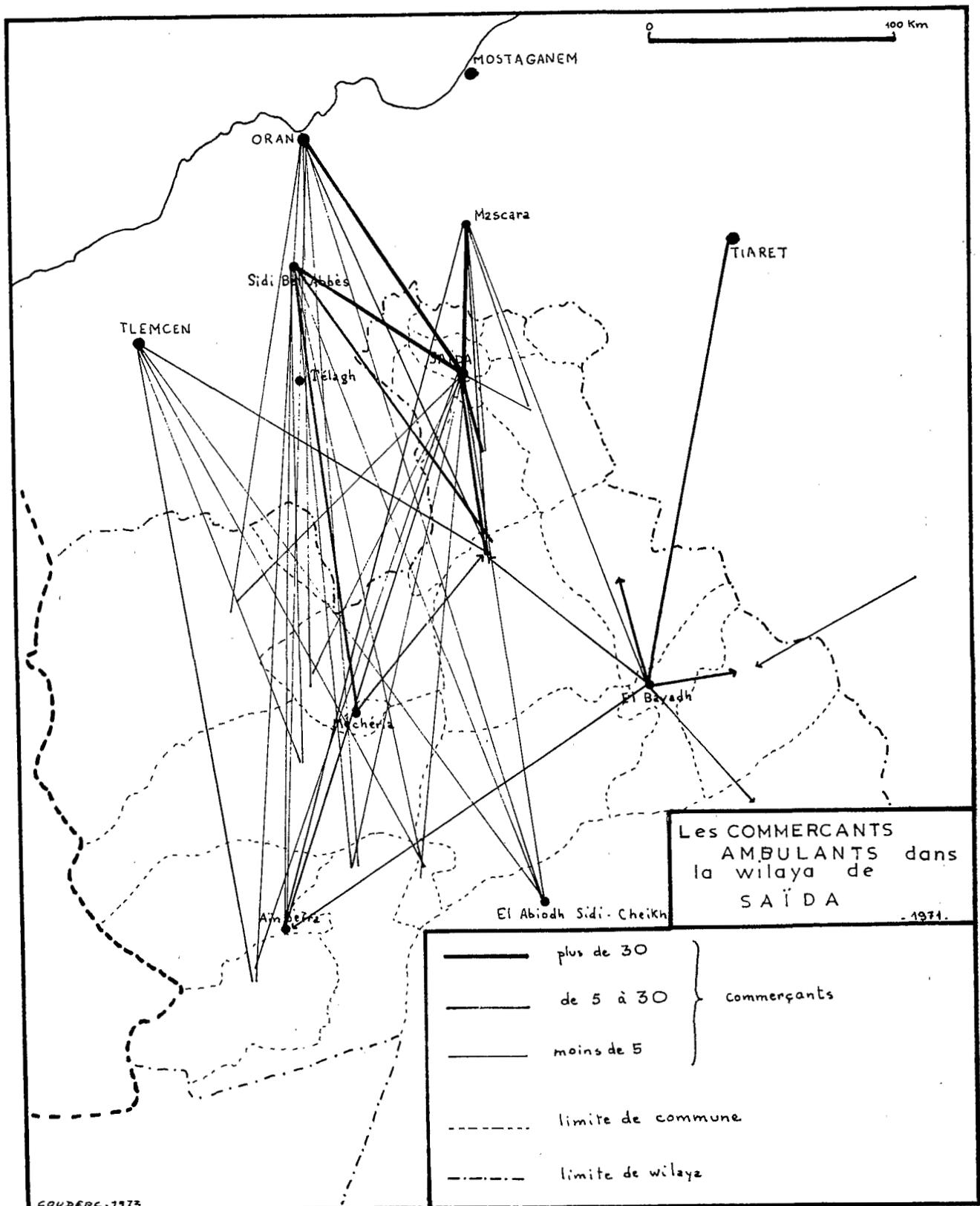


Figure 4.

(autour de Saïda et à Saïda même). Les circuits commerciaux du bétail sont très complexes et il est actuellement impossible d'en démonter les mécanismes. Mais comment expliquer l'importance du marché d'Oran (près de 400 000 ovins par an!) de ceux de Sidi Bel Abbès et Ain Temouchent (plus de 25 000 chacun), sinon par le fait qu'Oran et ses relais drainent véritablement le bétail vif de la steppe.

L'économie régionale n'est donc pas organisée sur place, mais tournée vers le pôle côtier et ses relais. Et il y a tout lieu de s'inquiéter : dans les projets ou les réalisations d'abattoirs en cours (MARA, mai 1972) aucun ne concerne la steppe occidentale : un abattoir de 2 500 tonnes était prévu à Sidi Bel Abbès et un autre de 1 000 tonnes à Mascara, mais rien au Sud. Ainsi, la steppe laisse partir sa matière première brute, sans avoir pu effectuer la première transformation; en cela elle se trouve en situation de dépendance vis-à-vis du Tell oranais.

Pour la laine, les circuits sont différents dans le détail, mais de même nature. Dans l'ensemble ce sont des grossistes de Tlemcen qui ont la haute main sur le réseau de commercialisation, soit directement, soit à l'aide d'intermédiaires. Leur action est directe dans les communes du Nord et de l'Ouest; le drainage est assuré par des « semi-grossistes » dans la région d'El Bayadh où le souk hebdomadaire joue un grand rôle. Là aussi, la matière première quitte la steppe sous forme brute : sa transformation est source de richesse et d'emplois hors de la région et non sur la steppe même.

Pour l'alfa enfin, il ne semble pas que l'on puisse faire beaucoup plus sur place que ce qui est fait actuellement : le premier conditionnement (tri, constitution de balles) est réalisé dans des centres, sur la steppe. Au delà, toute l'industrie du papier réclame de telles quantités d'eau (150 m³ pour 1 tonne de pâte à papier) et rejette tant de déchets qu'il ne serait pas raisonnable de vouloir aller plus loin dans la transformation sur place. Mostaganem est incontestablement mieux placée pour cela que Mécheria ou même Saïda.

Dans l'ensemble, les principales productions végétales et animales de la steppe sont « exportées » brutes, sans que la région puisse en tirer le bénéfice minimal. Toutes ces sorties se font au profit du Tell, d'Oran et de ses relais.

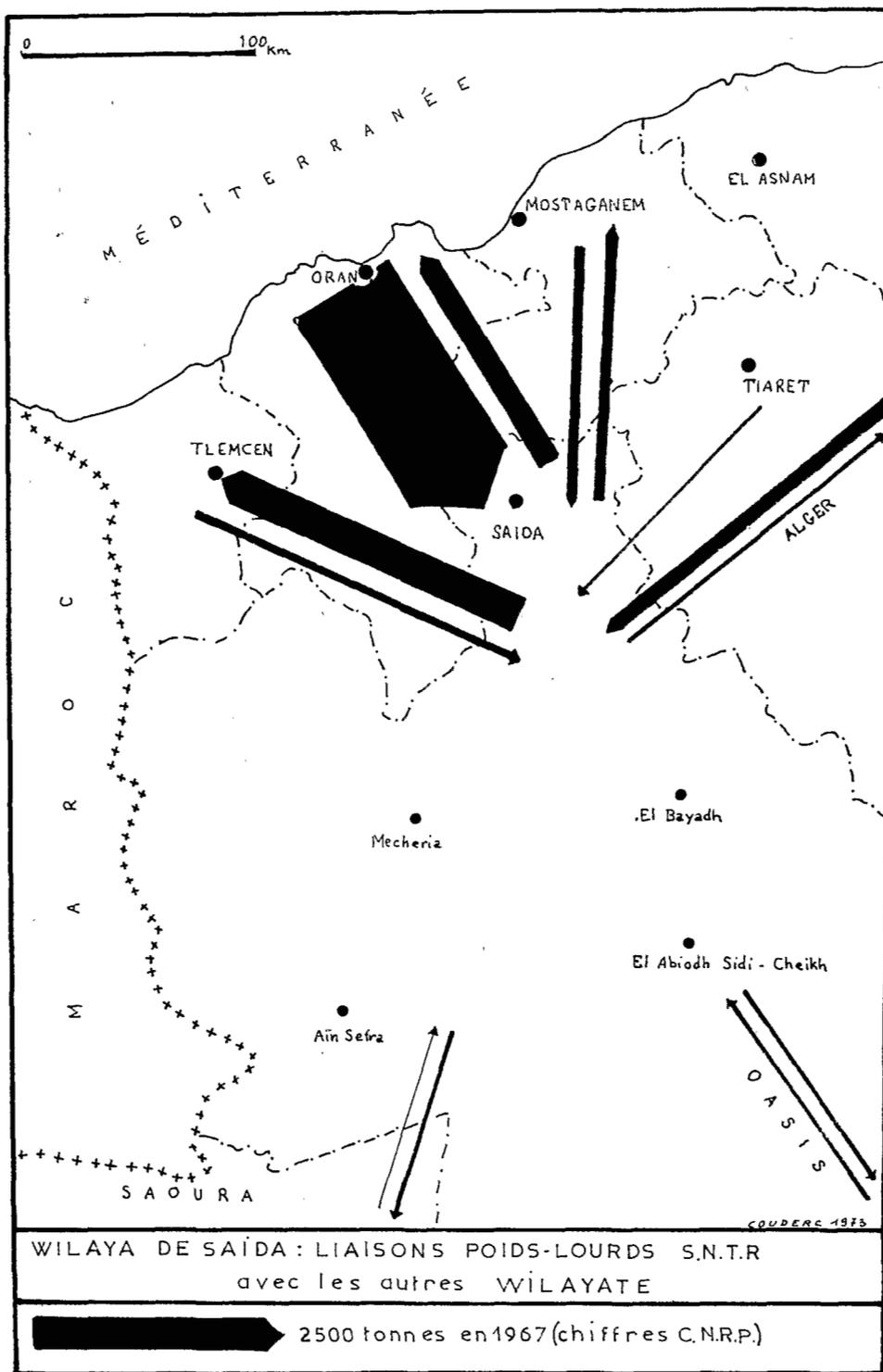


Figure 5.

Une région dépendante

L'étude du trafic de la SNTR (8) (CNRP-1969) confirme ces conclusions : la wilaya de Saïda envoie vers l'extérieur des produits agricoles bruts et des animaux vivants (donc des matières premières) et reçoit des denrées alimentaires et des produits manufacturés; si l'on pouvait établir la balance commerciale en valeur, le déficit serait certain.

Ainsi les départs de produits agricoles, et d'animaux vivants sont deux fois et demie supérieurs aux arrivées : pour les denrées alimentaires et les fourrages, en

(8) SNTR : Société nationale des transports routiers.

revanche, les arrivées sont 4 fois supérieures aux départs. Pour tous les produits de base (produits pétroliers, matériaux de construction, engrais) les entrées sont 35 fois supérieures aux départs. Enfin, pour les produits manufacturés et les machines, les arrivées sont 6 fois et demie supérieures aux départs. Au total, le poids des arrivées est le double de celui des départs. Quant aux destinations et aux provenances, elles sont dominées par Oran et Tlemcen (fig. 4). Aussi bien aux entrées qu'aux sorties, Oran et ses relais comptent pour 90 % environ des totaux.

Même pour le commerce ambulante, la région est dépendante : la steppe est des-

servie par des marchands venus d'Oran, de Mascara, de Sidi Bel Abbès et de Tlemcen (fig. 5). Peu nombreux sont ceux qui proviennent de Saïda et d'El Bayadh.

Ainsi, tous les flux importants sont centrés sur Oran et ses relais, mais ils sont globalement faibles : les tonnages qui sortent par route de la wilaya de Saïda n'atteignent pas 5 % de ceux qui partent de la wilaya d'Oran, pas 30 % de ceux qui quittent la wilaya (voisine de Tiaret). Mais, plus grave, Oran n'a aucun relais véritable au delà de Saïda et Tlemcen : une pièce de motopompe cassée dans le Sud et l'on doit faire des centaines de kilomètres pour s'en procurer une autre. Qu'un appareil

un peu complexe tombe en panne et l'on doit attendre des mois le passage d'un réparateur. En cela, la steppe est bien une zone sous-polarisée, marginale, où le drainage d'Oran est ressenti, mais où ses impulsions ne parviennent guère.

LA PROBLÉMATIQUE DE LA RÉGIONALISATION

La répartition des investissements, la définition d'objectifs économiques, la prévision et l'évaluation des potentialités, la réalisation des projets ne peuvent raisonnablement se faire que dans le cadre régional : tout développement doit passer par la régionalisation. Or, une région c'est avant tout un espace structuré autour d'un pôle : si l'espace est neutre, non polarisé, la régionalisation reste un vain mot. Le but de l'aménageur doit être de renforcer la polarisation existante, ou, si elle s'avère défectueuse, d'en créer une nouvelle : il faut que la région ait un véritable centre de gravité, distributeur et rassembleur, en quelque sorte un cœur qui fasse circuler le sang mais qui ne se contente pas de l'aspirer. La steppe occidentale reste, nous l'avons vu, en dehors des grands courants de polarisation; deux solutions se présentent à l'aménageur. Ou bien l'on étend et l'on renforce la zone d'influence d'Oran, ou bien l'on essaie de créer un pôle d'équilibre sur la steppe même. Les deux solutions, qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre en théorie, le seraient certainement dans les faits.

Pour une grande région d'Oran

La plupart des courants qui traversent la steppe proviennent d'Oran ou y arrivent : les mouvements se font soit directement, soit par l'intermédiaire de Sidi Bel Abbès, Tlemcen, et à un moindre degré, Saïda et Mascara (fig. 4-5-6). Les zones d'El Bayadh, Aïn Sefra et Méchéria sont en marge, à plus de 200 kilomètres du dernier relais : il serait possible de faire de ces trois petites villes de véritables centres sous-régionaux, solidement reliés à Saïda et Oran. L'économie des Hautes Plaines pourrait être centrée sur Oran avec un maximum d'efficacité, en particulier en organisant les circuits de ramassage des ovins vers les gros abattoirs et les marchés de consommation du Tell, en focalisant le marché de la laine sur Tlemcen, tout comme celui de l'alfa l'est sur Mostaganem. Des centrales d'achat de laine et de bétail pourraient être implantées à El Bayadh, Aïn Sefra et Méchéria assurant l'approvisionnement régulier et rationnel des grandes cités du Tell. En quelque sorte il s'agirait de rationaliser le drainage. L'organisation de transports très rapides (autocars express) nombreux et à prix réduit renforcerait cette polarisation, permettant d'intégrer toutes les zones marginales dans une grande région d'Oran.

A l'image de la région d'Annaba, nous aurions une région hétérogène composée d'éléments différents et parfois complémentaires. Si cette solution paraît la plus rentable à court terme, elle risque fort de conduire à une maladie qui a atteint

certaines pays développés : la centralisation excessive. La métropole détenant les pouvoirs de décision (qui sont autant, sinon plus, économiques qu'administratifs) risquerait à long terme l'hypertrophie et la congestion que l'on rencontre dans bien d'autres grandes villes. Ce serait encourager aussi l'hémorragie de ruraux hors de leurs campagnes au profit de la ville-aimant et favoriser l'accumulation de chômeurs à ses portes : le nombre des « sans emploi » et leur proportion dans la population totale est d'autant plus forte que la ville est plus grande (voir fig. 6). Ce parasitisme urbain risquerait à terme de coûter plus cher à la collectivité que le maintien des ruraux dans leur région.

Un pôle bicéphale sur la steppe ?

Par la masse des investissements qu'elle représenterait, la seconde solution — qui viserait à modifier la direction des flux — ne peut être envisagée qu'à titre d'hypothèse.

L'une des tâches principales de l'aménageur doit être de limiter les déséquilibres régionaux. Dans les conditions modernes de l'économie une région retardataire freine le développement de ses voisines et les hommes qui y vivent ne peuvent supporter longtemps ce déséquilibre; personne ne souhaite que le désert humain atteigne les Monts de Saïda. Une idée de base peut alors inspirer l'aménagement : il faut pousser aussi loin que possible la transformation des produits de la région dans la région même. C'est probablement là le meilleur moyen pour créer une dynamique de développement, pour résorber le sous-emploi, pour motiver les habitants en leur donnant les clés de leur avenir. Tant que les décisions importantes se prennent loin de lui et que ses problèmes fondamentaux (du problème bancaire à celui des pièces mécaniques, en passant par l'animation culturelle et le transport aérien) ne peuvent être résolus qu'à Oran,



Marché d'El Bayadh

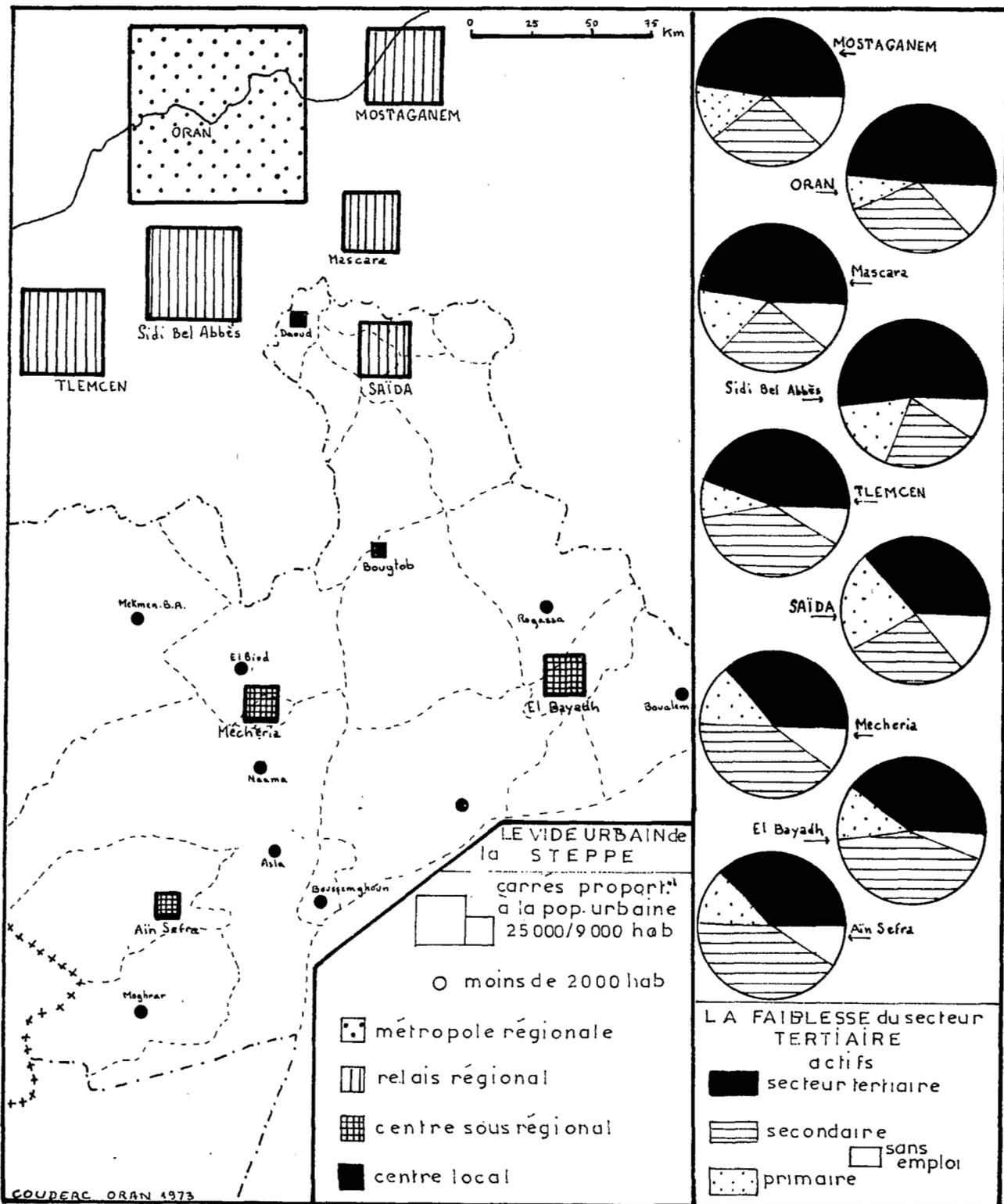


Figure 6.

l'éleveur de la steppe ou l'agriculteur des Ksour ne se sentira pas concerné. Si par contre ces problèmes peuvent être réglés sur la steppe même, où il vit, les leviers du développement lui paraîtront tout proches.

Dans cette perspective, doit-on renforcer l'équipement de Saïda, seule ville digne de ce nom dans la région? Elle offre pourtant de sérieux inconvénients : située hors de la steppe, à l'extrémité Nord de la wilaya elle est plus proche d'Oran que d'Aïn Sefra ou El Bayadh. Mais il ne paraît pas possible ni souhaitable de l'écarter; en fait, il n'y a guère de concurrence : Aïn Sefra et El Bayadh sont trop excentriques et Méchéria mal reliée à la partie orientale de la région. Il serait pourtant judicieux de créer un pôle sur la steppe même: le choix d'une solution intermédiaire pourrait s'imposer avec la création d'un pôle bicéphale Saïda-Bougto. Placée à 90 kilomètres au Sud de Saïda, Bougto est située en pleine steppe sur le bord du Chott ech Chergui, à égale distance de Mecheria et d'El Bayadh. Il ne s'agit pour le moment que d'un petit centre né de sa position de carrefour; il pourrait devenir petit à petit le centre de gravité des produits de la steppe.

L'opération pourrait commencer par la création d'un grand marché des ovins, à l'échelle du troupeau : l'attrait du marché pourrait être renforcé par la construction d'un abattoir important (1 000 t) avec les installations frigorifiques fixes et mobiles. Les infrastructures d'accueil (hôtels, restaurants...) devraient être développées, de même qu'un réseau de transports rapides centré sur le marché. Par induction, ce premier établissement en entraînerait d'autres (services ou petites industries). Le

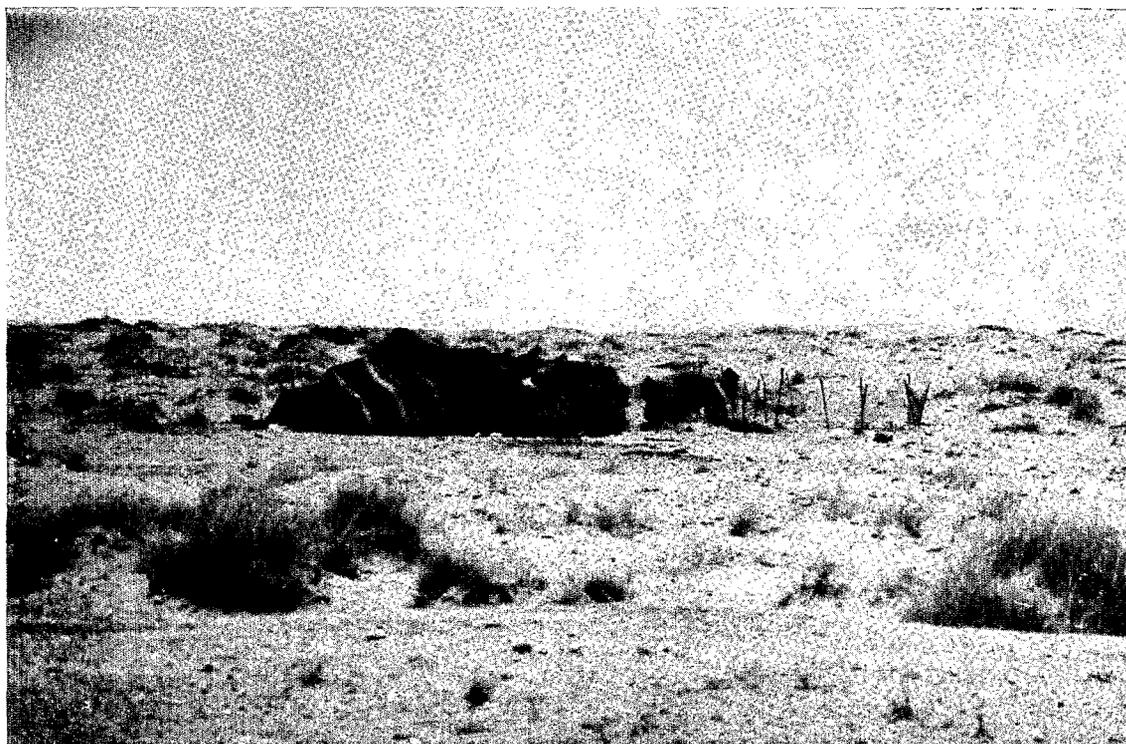
marché de l'alfa sera bientôt centré sur Bougto (comme nous l'avons souligné plus haut) puisque le syndicat intercommunal s'y installe. On pourrait envisager l'installation d'une unité artisanale de tressage de l'alfa, à Bougto au milieu des nappes plutôt qu'à Tifrit dans les Monts de Saïda comme l'ont établie des projets.

Un organisme d'achat de la laine pourrait être basé à Bougto, avec des antennes à Mecheria, El Bayadh et Aïn Sefra : ce serait le premier pas vers une première transformation ou un conditionnement de la laine sur place.

Enfin, puisque l'élevage est l'activité principale des Hautes Plaines, pourquoi ne pas implanter là un service de la DAW spécialisé dans la production animale, un centre d'approvisionnement en fourrages (avec infrastructures de stockage), des services vétérinaires et même un Institut des Techniques vétérinaires ou une école de formation des bergers. Le tout pourrait être renforcé par la création d'un internat primaire où seraient scolarisés les enfants de nomades. Bougto apparaîtrait alors comme un véritable centre de la steppe, impulsant les activités de la région. Son équipement actuel étant très faible, il serait long et coûteux, sinon utopique, de vouloir créer de toutes pièces une métropole; il s'agirait beaucoup plus de promouvoir un pôle à deux têtes, un axe Saïda-Bougto-Saïda, conserverait les principales commandes administratives et exercerait ses pré-occupations sur les marges septentrionales de la steppe. Bougto serait tournée vers la steppe, l'élevage et ses problèmes pratiques. Pour éviter d'aboutir à la constitution de deux pôles rivaux, les communications devraient être considérablement

renforcées : les routes devraient être améliorées, les rotations d'autocars multipliées de même que les liaisons par chemin de fer, enfin l'équipement en télécommunications (téléphone, télex...) serait nécessairement très dense. Un équipement pourrait contribuer à souder les deux têtes ensemble : l'aéroport. Saïda ne dispose actuellement que d'un petit aérodrome pour avions de tourisme, situé au fond de la vallée, sur de bonnes terres agricoles. Par contre, l'espace ne manque pas entre Saïda et Bougto : à égale distance des deux, un aéroport national constituerait une soudure et permettrait des relations rapides et directes avec la capitale ou avec Oran. Il s'agit là de perspectives à longue échéance; l'opération n'aurait pas grande rentabilité dans de brefs délais. Mais si l'on veut éviter que la steppe ne se vide de ses habitants au profit du Tell il faut créer des emplois sur place en transformant les richesses de la région dans la région même. Il faut rendre les habitants de la steppe maîtres de leur destin autour d'un pôle régional solide : un aménagement harmonieux du territoire passe par là.

Région homogène ou région hétérogène? Aucune règle sûre ne peut être donnée. Autant il pourrait paraître absurde de couper Annaba de son arrière-pays, autant il semble souhaitable dans l'Ouest de constituer une entité autonome correspondant à la steppe : nous aboutirions en quelque sorte à la concordance entre les concepts de région naturelle et humaine et celui de région économique. La possibilité est offerte ici de promouvoir une région en corrigeant les déséquilibres spatiaux : ce serait la collectivité nationale entière qui tirerait les bénéfices d'une réussite.



Des khaimas plus souvent que des maisons...